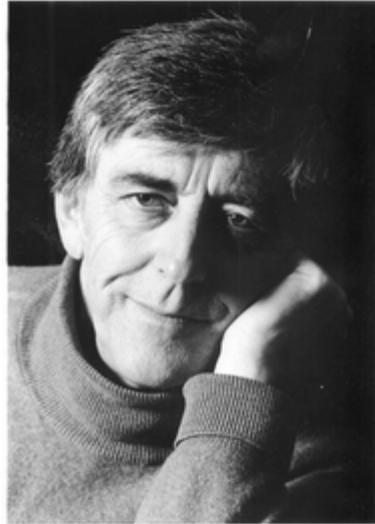


SANS FIN

Entretien avec Michel Kullmann,
metteur en scène

Quelles sont les raisons de proposer non un dytique, mais une manière de prolonger et de dépasser l'œuvre de Molière en la faisant dialoguer avec un texte du début du 20^e siècle que Courteline qualifie de « parodie » ?



Michel Kullmann

Michel Kullmann : Doté d'un style riche en trouvailles et d'un don réel d'observation, Courteline imagine une suite au *Misanthrope*. Six mois après la fin de l'intrigue forgée par Molière, Alceste revient à des sentiments plus nuancés. Il a épousé Célimène, malgré le fait qu'elle n'est pas telle qu'il la voudrait et qu'elle ne se résout pas à le suivre dans sa solitude, dans son « désert ». De plus, il fait amande honorable auprès d'Oronte et de Philinte. Il met ainsi davantage d'hypocrisie dans ses rapports avec les autres afin de voir si son adaptation au monde lui réussira mieux. Précurseur du théâtre de l'absurde, Courteline pousse les idées et leurs comportements dans leurs derniers retranchements, à la lisière du non-sens. Avec cet auteur, on retourne en quelque sorte comme un gant les situations créées par Molière sans que cela change d'ailleurs grand-chose au destin d'Alceste.

Et la langue d'une œuvre à l'autre ?

M. K. : Les deux pièces sont écrites en alexandrins et le dessein de ce projet est bien que le public ne se rende pas compte du basculement entre l'univers de Molière et celui de Courteline, bien que les allusions historiques et le vocabulaire chez Courteline ne soient pas la langue du 17^e siècle.

L'amertume dont regorge le théâtre de Courteline se déverse dans cet acte unique où défilent les personnages principaux de la pièce de Molière, Eliante et Arsinoé excepté. Alceste a épousé Célimène et changé son comportement du tout au tout. Comment envisagez-vous d'articuler ce changement, dans les décors, les costumes et les rôles ?

M. K. : Il s'agit dans la mise en scène proposée des mêmes personnages d'une pièce à l'autre sans changements notables tant au plan des décors que des costumes qui sont traités de manière contemporaine. L'atmosphère a effectivement évolué notamment dans le désir d'Alceste de s'adapter à la société. Ce personnage a compris où en était le monde et a réalisé son introspection. Tenter de vivre parmi les autres et y trouver un certain plaisir, tel semble être son plus cher dessein. À mon sens, c'est une démarche qu'il entreprend avec beaucoup de sincérité chez Courteline. Mais, comme dans l'œuvre de Molière, nous sommes confrontés à des caractères des natures qui ne peuvent finalement pas changer.

Le jeu est qu'au fil de la pièce de Molière, on peut se demander ce qu'il adviendrait si Alceste faisait telle concession, tout s'arrangerait et qu'il pourrait épouser Célimène, ce qui constitue la dimension et l'enjeu principal du drame. Pour vivre en société, il faut un certain degré de mensonges et de faux-semblants. En ce sens, l'échec est aussi au rendez-vous dans la suite imaginée par Courteline, auteur au demeurant très solitaire à l'instar de dramaturges de la fin du 19^e et du début du 20^e comme Strindberg ou Pirandello.

Dans *L'Invitation* de Zschokke que vous avez mis en scène, le personnage de l'Architecte partage de nombreux traits avec celui du Misanthrope. Il y a aussi une forme de burlesque de la situation empêchée dont les ressorts semblent assez proches. Chez l'un et l'autre, il y a un art du contretemps. La pièce de Molière s'appuie sur une succession de contretemps. Alceste l'atrabilaire vient réclamer de Célimène, jeune veuve dont il est amoureux, qu'elle choisisse entre la nuée de ses prétendants et lui-même. Mais les circonstances ne cessent de faire obstacle à l'explication décisive.

M. K. : Le comédien et metteur en scène Louis Jovet disait que la pièce de Molière était l'histoire d'un homme qui voulait avoir un rendez-vous avec une femme sans y parvenir jamais. Il y a un humour noir parfois désespéré et grinçant chez Courteline. Je suis attiré par les pièces évoquant des gens ou des comportements que je crois connaître et qui me sont dès lors très proches. Si Zschokke parle de nous avec une grande acuité, Molière et Courteline témoignent chacun à sa manière de l'homme en société. Les protagonistes de ces deux œuvres seront d'ailleurs mis en scène dans un milieu artistique.

Il existe effectivement de nombreux éléments esquissant une parenté entre *L'Invitation* de Zschokke et ***Le Misanthrope*** de Molière, tant au chapitre de la construction et de l'architecture de la fable que des travers relationnels et des comportements notamment autistes mis en lumière. C'est donc bien une comédie de mœurs qu'ont écrite Molière et Zschokke. Historiquement, Molière a conçu *Le Médecin malgré lui* dans la foulée du ***Misanthrope*** qui rencontrait des difficultés à s'imposer tant face à la Cour que vis-à-vis du public. Comédien, Jean-Baptiste Poquelin incarnait Alceste dans *Le Misanthrope* et Sganarelle qui « tartuffie » son monde dans *Le Médecin malgré lui*. Car, à ses yeux, Alceste était un personnage à la Sganarelle. C'est dans ce sens que j'aborde la pièce et cette figure étendard du répertoire moliéresque.